

Parler d'inceste ou d'agression sexuelles sur les enfants peut faire violence pour vous. Pourquoi vouloir parler de cette horreur en Église ?

Il va y avoir ce soir quelques témoignages, ce sont des exemples particuliers qui ne peuvent aucunement être généralisés. L'inceste provoque des blessures profondes auxquelles chaque personnes réagit comme il le peut, c'est donc différent pour chacun.

La prise de conscience de ce qu'est l'inceste, m'a fait toucher du doigt une chose énorme comme "un os" ou un bâton dans la roue de l'humanité. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond : de l'inhumanité au coeur de l'homme.

Je ressens à la fois une grande impuissance face à ce fléau, à la fois un besoin de prévenir, d'informer. Un besoin d'apporter une aide, un soutien aux personnes qui ont été victimes, les aider à se libérer. Parfois les accompagner avec beaucoup d'humilité, et en étant comme sur un fil en équilibre ne sachant où l'on va.

Lorsqu'on invoque l'inceste il y a d'abord ce malaise qu'on ressent, cette envie de changer de trottoir : on se dit : cela ne me concerne pas, et heureusement !

Et puis un jour il y a un choc... pour moi en octobre 2000 : une jeune vient me parler d'inceste sur un site internet que j'avais ouvert pour l'aumônerie du lycée N.Appert. Elle me parle de sa haine, de ses provocations vis-à-vis des équipes soignantes.

Suite à plusieurs tentatives de suicide elle se retrouve en cellule d'isolement pour la protéger d'elle-même. Vis-à-vis de moi par courrier ou courriel elle est d'abord agressive, mais engage la conversation. Me parler par écrit lui est plus facile, qu'en vis-à-vis car les émotions très fortes sont moins envahissantes .

Vous me direz, les personnes qui ont été victimes d'inceste ont la possibilité d'aller dans des structures spécialisées comme l'association « sos inceste pour revivre » ou à « chrétiens face à l'inceste ».

Mais lorsqu'elles y arrivent, c'est qu'elles sont déjà dans le besoin de parler ou de trouver du soutien. Elles sont déjà dans une phase avancée de leur construction et peuvent dépasser la honte.

Rejoindre quelqu'un en amont de cette phase, c'est-à-dire quand la honte est trop forte, a souvent quelque chose d'improbable. A la fois dans le lieu, que dans la situation. Mais c'est précisément à ce moment-là, quand on ne s'y attend pas que notre

présence pourra être décisive pour quelqu'un.

C'est une rencontre qui va se faire entre 2 personnes, qui se fait parce que la relation de confiance peut s'établir. C'est à chaque fois une surprise. Ce qui est sûr, c'est que la personne en souffrance sens dès les premiers mots prononcés que l'écoute est là. Avec cette écoute, la victime peut commencer à accéder au JE, elle passe de victime à personne qui a été victime d'une agression. Si l'horreur, la peur ou la stupeur se lit sur le visage du vis-à-vis alors elle va se replier sur elle-même, et la honte aura gagnée !

Bien sur chacun peut se sentir en incapacité d'entendre ces témoignages et c'est l'une des questions qui nous est posée ce soir. En tant que chrétien quelle position puis-je prendre sans risque pour moi ni pour cette personne qui vient me solliciter.

Mes premiers pas avec l'inceste ont donc commencé dans une Aumônerie, je ne peux m'empêcher d'y voir un signe de la haut !

La prise de conscience de l'importance que pouvait avoir la Foi dans une reconstruction, a été un long cheminement pour moi. En quittant l'association « Sos inceste pour revivre » après 9 ans d'écoute en tant que bénévole, j'ai ressenti le besoin d'agir en Église. Après avoir écrit une lettre à l'évêque j'ai sollicité quelques connaissances et nous avons pu lancer une équipe au niveau diocésain. « Chrétiens face à l'inceste » est né en 2013.

Ce collectif est rattaché à la pastorale des familles au diocèse de Nantes, et Gaby qui m'accompagne ce soir est également membre de cette équipe. « Chrétiens face à l'inceste » est une équipe référente, de soutien, mais ne se substitue pas à ce qui peut se vivre dans les communautés, ou paroisses.

D'abord rappelons l'ampleur du fléau

Le nombre d'enfants victimes d'inceste et d'agression sexuelle est impressionnant : Entre 10% et 14% de la population a été agressée sexuellement dans son enfance dans nos pays occidentaux (entre 6% et 8% des garçons et entre 13% et 20% des filles) - sources : OMS EUR/RC64/13 septembre 2014 & OMS Aide- mémoire N° 150 décembre 2014.

80% de ces agressions sont intrafamiliales sont donc de l'inceste. Ces chiffres pour avoir une vision globale de la situation. Tous les milieux sociaux sont touchés, aucun n'étant préservé.

Témoignage de Jacqueline.

La première question qui a été posée à « chrétiens face à l'inceste » par le père François Renaud vicaire épiscopal en 2013 a été : en quoi la spécificité chrétienne est engageante dans notre démarche ?

En effet l'Église doit-elle s'emparer de ce problème ?

Ma réponse se fera ce soir en 3 points : La prière, la charité, l'évangélisation.

La prière

La prière peut avoir un effet « thérapeutique » nous dit la théologienne protestante Lytta Basset.

- La prière pourra être l'ultime refuge pour une personne qui a été agressée ou un proche déstabilisé.
- Elle est accessible sans avoir à débiter et expliquer son histoire, elle permet la communion sans être stigmatisante : en effet on peut venir prier pour un proche, une cause, ou pour soi-même.
- Le Christ est le Rocher : Il peut donner du sens à ce qui n'en a pas !
- Alors oui, c'est une chance d'être chrétien ! => Osons proposer la prière surtout dans une situation où la vie semble ne plus avoir de sens.
- « chrétiens face à l'inceste » propose un temps de prière le premier lundi de chaque mois. C'est ce même type d'expérience de prière que nous avons voulu vivre à Ste Bernadette le 10 février dernier avec l'invitation : « **Venez à moi, vous tous qui peinez et ploiez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai** » (Mt 11, 28).

2d réponse : la charité & solidarité avec ses frères

- Prendre en compte la souffrance des personnes victimes d'agressions sexuelles peut sembler comme une évidence, mais cela signifie se mettre à les écouter, nous allons le voir : cela demande une écoute active de notre part. C'est aussi se laisser surprendre à des moments inattendus, et trouver la position adaptée qui nous convient.

La Charité demande : Attention, Accueil, Accompagnement !

- Le sujet de l'inceste dérange tout le monde, donc nous chrétiens : cela renforce la nécessité de formations et d'Informations pour tous, afin d'en avoir plus peur et ainsi d'être ouvert à l'écoute imprévue. Alors merci d'être là ce soir, l'attention aux victimes commence par cette information !
- L'Attention aux personnes fragiles est une mission de l'Église tout entière afin d'encourager les chrétiens qui en ont la capacité ou le don de se mettre en marche au nom de l'Église. Par notre baptême, nous sommes tous appelés à la compassion et à la fraternité.
- La construction de la personnalité, je n'aime pas dire re-construction, car il n'y avait pas eu de construction avant les agressions, cette construction d'une personne qui a été victime d'agression sexuelle dans l'enfance est compliqué et passe par différentes phases. Elle est donc longue, et prendra des dizaines d'années. Le besoin de parler va souvent surgir entre 35 et 45 ans, bien longtemps après les agressions, la honte et le besoin d'oubli bloquant cette parole.
- Les personnes victimes souffrent des années durant, leur relation aux autres est parasitée par leur passé, par la confiance en leurs parents qui a été trahie. Elles ont souvent de très grandes difficultés à entrer en relation et à gérer la relation. C'est un apprentissage compliqué pour elles. Certaines personnes sont en permanence sur le contrôle d'elle-même, à la recherche d'un comportement « normal », avec une sorte de masque qui les empêchent d'être elle-même. Faire confiance, lâcher prise est souvent compliqué. On imagine bien la fatigue et l'épuisement que cela peut représenter. Elles sont longtemps comme de grands brûlés qui nécessitent une extrême délicatesse, et un ajustement bienveillant de l'autre.
- Être attentif est bien de la responsabilité de tout baptisé, comme nous venons de le voir. Cette attention est le point de départ pour une attitude d'accueil puis d'accompagnement.

Se mettre en **position d'accueillir** c'est autoriser une personne qui a été victime à parler de sa souffrance. Se mettre en condition d'écoute nécessite de favoriser le contexte

d'écoute, trouver un lieu et un prétexte à l'écoute. Accueillir c'est agir, se mettre en action ensemble !

- La victime est souvent en situation de honte et de culpabilité, sentiments qui poussent au repli sur soi et à l'isolement. Il est difficile pour quelqu'un en souffrance de demander de l'aide. Dans notre vie de chrétiens il n'y a pas beaucoup de moments où l'échange est favorisé. Alors voici quelques lieux où les chrétiens pourraient s'interroger en équipe sur la position à avoir :
 - Accueil et sorti de messe, accueil à la paroisse, confession individuelle, accompagnement spirituel. Parfois lors d'une célébration, ou d'une prière spécifique, et bien sur dans tous nos lieux d'engagements et de réflexions. Les mouvements de jeunes peuvent aussi avoir des moments où cet accueil pourra être favorisé. Ce sont là des idées à réfléchir en équipe, des postures à trouver ensemble, guidé par l'Esprit Saint.
 - Accueillir c'est très souvent d'abord savoir se taire, pour laisser toute la place à l'autre, et dans des temps de silence la parole pourra peut-être advenir. Il ne s'agit donc pas ni forcer la parole, ni d'être intrusif. C'est toujours à la personne en souffrance de faire un premier pas, le contraire pourrait être violent, encore faut-il qu'elle s'en sente autorisée. Parfois une simple affiche peut être suffisante, mais faut-il encore en discuter en équipe pour que cela soit une action collective, et c'est déjà se mettre en marche.
 - C'est peut être aux personnes qui sont passées par ces souffrances, et qui s'en sentent délivrées, de trouver quelques pistes. Comment leur donner la parole ? Les encourager à prendre des initiatives, à innover. Comme le propose le pape François, à être des chercheurs de Dieu ?
- Pour finir le point sur la charité : L'accompagnement c'est assurer une continuité dans le soutien puis dans le partage en cœur à cœur.
 - Il ne s'agit pas d'un accompagnement avec une visée thérapeutique, mais peut être de permettre à une personne de vivre, d'expérimenter des échanges, de faire confiance et de prendre confiance en elle-même. C'est lui donner une place active. C'est l'aider à transformer sa fragilité en force, en force d'amour !

- Les choix et les échecs sont parfois compliqués à gérer par la personne qui a été victime d'inceste retournant souvent l'échec contre elle-même. Dans la vie nous rencontrons souvent l'échec et c'est même comme cela que nous apprenons. Accompagner cela pourrait être l'aider à lui faire prendre conscience que l'échec n'en est pas un, c'est encourager sans vouloir effacer la difficultés à dépasser. Mais là encore il s'agit juste d'être présent, si la personne est en souffrance et qu'elle a confiance elle viendra d'elle-même - parfois de façon un peu surprenante.
- En tant qu'accompagnant on doit prendre soin d'éviter toute intrusion, être présent mais discret. En prenant soin du lien qui a pu se créer comme d'une **Pierre précieuse, et ne pas en avoir peur.**
- Accompagner c'est aussi trouver sa propre limite dans l'accompagnement et d'accepter de cheminer sur soi-même. La formation la supervision et l'analyse de la pratique sont indispensables. Ce n'est pas nous aidant qui choisissons le chemin à suivre, mais nous pouvons être présent en cas de coup dur.

Après la prière et la charité vient le 3ème point : **l'Évangélisation !**

L'évangélisation en prenant compte le vécu d'inceste des personnes demandera une pédagogie bien particulière qui reste à inventer. Un éclairage nouveau à trouver. Il ne s'agit pas d'une évangélisation spécifique pour les personnes qui ont été victimes d'agressions sexuelles, mais de se dire que là où je parle de Jésus-Christ, il y a certainement un enfant ou un adulte dans cette situation.

- Comment expliquer « tu aimeras ton prochain comme toi même » à quelqu'un qui ne s'aime pas lui-même, qui pense qu'aimer veut dire se faire avoir, se faire acheter ?
- Comment parler du corps du Christ à quelqu'un qui s'automutile, détruit son corps, à quelqu'un qui a perdu son âme parce qu'on lui a volé son corps ?
- Comment dire que Jésus s'est révélé à la Samaritaine, à une fille qui s'est prostituée ?
- Comment expliquer la liberté de l'Homme à des personnes enfermées dans l'emprise ou la honte ?

- Comment parler de Marie à ceux qui n'ont pas été protégés par leur propre mère ?
- Comment parler du Père à ceux qui ont été détruits par leur propre père ?
- Comment parler du pardon lorsque qu'il est humainement impossible à envisager ?
- Comment encourager une personne à pousser la porte d'une Église alors qu'elle s'en croit exclue, qu'elle ne s'en trouve pas assez digne ?

Tous cela pour dire qu'il y a beaucoup de pain sur la planche !

Je voudrais dire un mot sur le pardon.

Jacqueline nous a témoigné de cette grâce reçue de pardonner. Grâce qui ne s'obtient pas par la volonté, par l'obstination ni à la force du poignet mais qui est reçue d'en haut lorsque notre cœur y est prêt. C'est une vraie grâce, un cadeau reçu mais qui reste une chose rare et d'exception. Nous chrétiens pensons que le pardon réel ne peut être que donner par Dieu lui-même.

Comme accompagnant il est important de déculpabiliser la personne qui peut se sentir coupable de ne pas pouvoir pardonner à l'auteur des violences subits.

Pour conclure

J'espère avoir pu envoyer un message d'espoir, peut être maladroit. À savoir que l'Église a un rôle à jouer dans la reconnaissance de l'inceste par l'Église elle-même et par la société en général.

l'Église c'est nous les chrétiens qui la formons !